

THALASSO

LE FIGARO

Depardieu et Houellebecq en bons « thermes »

Guillaume Nicloux réunit l'acteur et l'écrivain à Cabourg. Ce duo, qui avait déjà fait ses preuves chez Kervern et Delépine, fonctionne à merveille.

Pour lui, c'est encore pire que d'être kidnappé. Cinq ans après son «enlèvement», Michel Houellebecq se retrouve en thalassothérapie à Cabourg. Quelle plaie! Les médecins sont formels. L'écrivain doit à tout prix arrêter le tabac et l'alcool. Ce traitement de choc ne va pas de soi. Le patient soupire. Qu'est-ce qu'il fait là? Avec sa dégaine de héron déplumé, il arpente les couloirs impersonnels de cet établissement sans âme. Il s'endort pendant les soins. Le peignoir blanc a du mal à cacher sa silhouette chétive. Sa santé ne saute pas aux yeux, mais on devine que ce type-là est increvable. Il est même crevant. Son intelligence s'exerce dans les décors les plus variés. Il s'agit de ruser avec le règlement.



Heureusement, voilà Gérard Depardieu. Embrassades. Camaraderie soudaine. Les deux prisonniers se soutiennent. Leur moral est au plus bas. Ils ne vont pas se laisser avoir comme ça. Houellebecq essaie d'ouvrir l'armoire à vin. Depardieu planque des bouteilles dans sa chambre. Il y a des bruits de bouchon. Verre en main, ils se sentent revivre.

Cela leur permet de philosopher. Que faire d'autre pendant ce régime drastique auquel ils ne croient pas? Les jets d'eau, les bains de boue sont d'une efficacité aléatoire. Tout cela est d'un ennui. Les loisirs consistent alors à mettre en doute l'existence de Dieu.

La cryothérapie surgit dans la conversation. La mort fait partie de l'homme. Elle constitue son horizon. En l'attendant, il n'est pas interdit de passer le temps en écrivant des livres ou en tournant des films. Il n'y a pas de mal à ça. «C'est de la merde», répète Depardieu pour résumer sa carrière et l'état du cinéma contemporain. Cette chronique iodée prouve qu'il se trompe.

«Honte de la France»

Guillaume Nicloux cultive une solide fantaisie, un don pour l'improvisation, une liberté en images. Il paraît qu'il existe des momies égyptiennes à Kiev. Une voyante russe le confirme. Un client confond Houellebecq avec Queffélec. L'erreur ne semble guère bouleverser notre auteur qui en a vu d'autres. Il hausse le sourcil quand un curiste les traite, lui et son acolyte, de «honte de la France».

Thalassoprogresse par à-coups, s'aventure dans des digressions. La mère d'un des ravisseurs a quitté son mari à 82 ans. Les gentils voyous déboulent affolés. Il faut que Michel les aide. Depardieu prend l'affaire à bras-le-corps. Sa bedaine envahit l'écran. La caméra n'arrive pas à en faire le tour. C'est un spectacle à elle toute seule. Elle vaut le déplacement. Ils se cachent pour fumer. Même dehors, les employés veillent. Ça n'est pas possible. Une rumeur court: Sylvester Stallone serait sur la Côte de Nacre. Depardieu, qui a son numéro, lui laisse un message.

Doit-on croire à la résurrection des corps? Est-il raisonnable de conduire à 220 sur l'autoroute? Ces interrogations traversent un portrait des artistes en villégiature. Leurs rides forment un paysage étonnant. Ce faux documentaire amuse, séduit, plonge dans des abîmes de réflexion. Houellebecq et Depardieu se sont trouvés. Ils s'étaient croisés dans Saint Amour. Il serait idiot de les séparer. Depardieu a déniché un nouveau compère. On espère une suite. La France a ses Laurel et Hardy.